L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 23 SEPTEMBRE 1888. | 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 SEPTEMBRE 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, entes et Locations, etc., qui se soldent au prix duit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par Jas P. Guinault, rue Royale 112 et 114, au dessous de l'Hotel Royal—Une magnifique collection de livres français histoires, géographies, voyages, auteurs classiques, etc., etc.

La situation au Sud.

Voilà encore les malheureux Etats du Sud en proie à toutes les terreurs qu'y engendre l'apparition, ici ou là, de la fièvre jaune; et les commentaires malicieux de pleuvoir, les mensonges les plus odieux de se multiplier, les explications contradictoires, les inventions les plus absurdes de voler de bouche en bouche, de journal en journal. Ce ne sont plus seulement les habitants de la Nouvelle-Orléans que l'on regarde comme des pestiférés, que l'on traite comme tels, mais toutes les populations des Etats du Golfe, et nous entendons débiter des histoires impossibles comme celle ci:

Que la terrible maladie existe tous les ans dans nos régions, qu'on y déguise généralement sous de faux titres, tels que ceux de fièvre pernicieuse, fièvre paludéenne, fièvre bilieuse, etc., qu'enfin l'on ne s'y décide à l'appeler de son vrai nom, que quand elle s'est développée à l'état d'épidémie. Pourquoi tout cela? Parce que certaines autorités sanitaires ont commis quelques négligences, quelques imprudences; parce qu'elles ont, dans un moment d'oubli, laissé passer au dehors ou au dedans, l'ennemi que leur premier devoir était de maintenir strictement à la porte.

Nous en parlons bien à notre aise; on ne peut plus nous reprocher de chercher à cacher la vérité, à tromper le public sur la situation, car nous ne sommes plus directement intéressés dans l'affaire, ou, si nous le sommes encore, ce n'est que comme les autres parties du pays, exposés autant qu'elles et au même titre qu'elles, aux dangers de l'invasion.

Cette épidémie, nous l'avons connue, nous l'avons eue souvent; nous avons passé longtemps pour en être le foyer. Nous ne pourrions peut être pas dire exactement comment elle nous est venue, chaque fois; mais nous savons à point nommé comment nous nous en sommes débarrassés, par quels moyens nous lui avons interdit l'entrée chez nous.

Il est ridicule, faux, contraire à tous les faits de prétendre qu'elle prend son origine ici, dans les marécages qui entourent notre ville et qui s'étendent au-dessus, au-dessous et par derrière. S'il en était ainsi elle habiterait chez nous en permanence; elle y reparaîtrait tous les ans, à la même époque, engendrée par les mêmes germes. Car enfin, ils existent toujours ces marécages, dans les mêmes conditions, et avec les mêmes propriétés qu'auparavant. Pourquoi, la même cause subsistant, n'en résulterait-il pas les mêmes effets?

Il y a d'ailleurs quelque chose qui passe avant tous les raisonnements du monde, ce sont les faits. Il n'y a qu'à les interroger pour se rendre clairement compte de la situation étrange, étonnante, qui nous est faite depuis dix ans, d'une ville passant pour le foyer de l'infection qui menaçait les autres, et qui se transforme en cité n'ayant plus qu'à se tenir en garde contre l'infection dont les autres la menacent; de telle sorte que nous assistons au renversement le plus complet de l'ancien ordre de choses.

Ce jour, nos autorités sanitaires fatiguées des retours périodiques de l'épidémie, plus fatiguées encore de la détestable renommée que ces retours constants nous donnaient au loin, ont pris une forte détermination dont rien n'a réussi à les faire dévier; elles ont établi une quarantaine rigide qu'elles ont maintenue d'une façon inébranlable. Elles l'ont organisée et systématisée, elles ont appelé à leur aide les secours de la science chimique et physique. Le commerce a commencé par en gémir; elles l'ont laissé se plaindre, mais, en même temps, elles perfectionnaient leurs méthodes de sanitation; elles les rendaient plus efficaces, plus énergiques, plus rapides, et à mesure que ces améliorations s'opéraient, les mesures quarantenaires s'adoucissaient et la période de détention se raccourcissait. Cela est si vrai que le trafic, un instant interrompu pendant les étés, a repris peu à peu et ne souffre plus guère aujourd'hui que des ralentissements inhérents partout à la morte saison. Ce sont là des faits acquis, que personne ne conteste, et contre lesquels viennent se briser tous les paradoxes, tous les partis pris de l'école.

Et maintenant que nous avons hautement le droit de nous considérer comme indemnes, que nous nous trouvons menacés par ceux que nous menacions jadis, allons-nous nous servir contre eux des arguments faux qu'ils employaient injustement contre nous? Non pas. Nous nous bornons à leur offrir notre exemple. Nous avons passé par les mêmes calamités; nous sommes parvenus à chasser ce monstre, à dompter le mal. Ils ne sont pas dans une situation pire que la nôtre; ils n'ont même pas à lutter, comme nous, contre une épidémie que nous avions laissée tellement s'invétérer au milieu de nous, qu'on avait fini par y croire endémique. Qu'ils prennent les mêmes précautions, qu'ils les appliquent avec la même énergie, qu'ils les maintiennent avec la même persistance, et ils obtiendront le même résultat, ils atteindront le même but.

C'est peut être un grand mal qui arrive au Sud pour opérer chez lui un plus grand bien, que l'épidémie actuelle; elle ne présente aucun caractère nouveau; ce n'est plus une peste locale; elle se déplace, elle se généralise. L'origine seule n'en a pas changé, on la voit toujours arriver du dehors, prendre terre tantôt ici, tantôt là, mais venant invariablement des mêmes points, et pénétrant chez nous par les mêmes trouées que l'on n'a pas eu le soin de fermer. C'est aux victimes d'aujourd'hui d'avoir recours aux remèdes auxquels les victimes de jadis ont dû leur salut.

Que les populations du sud-est, du nord, du nord-ouest envisagent de sang froid la situation; au lieu de s'abandonner à des paniques désordonnées qui font plus de mal que de bien, qui ne guérissent rien et empirent l'état des choses, qu'elles votent les fonds nécessaires pour établir des quarantaines rigides et les maintenir avec une persistance inébranlable. En pareille matière, les à-coups n'aboutissent à rien de bon. Qu'importe l'effort de la journée, si la négligence du lendemain doit tout remettre dans le même état que la veille. La régularité, la constance, la persévérance font tout et conduisent à tout.

Quant à la Nouvelle-Orléans, elle aurait bien tort de s'émouvoir. Qu'elle continue à prendre ses précautions comme auparavant; puisque l'ennemi, après avoir pénétré dans le pays d'un autre côté, se présente aujourd'hui à l'intérieur, dirigeons contre l'intérieur les batteries que nous n'avions jusqu'ici qu'à braquer au dehors. Cela fait, continuons à vaquer paisiblement à nos affaires. Qu'est ce qui pourrait nous alarmer?

La ville n'est-elle pas dans un état parfait de salubrité, n'a-t-on pas déjà pris toutes les mesures convenables pour opposer à l'infection une barrière infranchissable? Comment serions nous impuissants à repousser le mal qui voudrait nous frapper par ricochet, quand nous réussissons depuis si longtemps à le tenir à distance, alors qu'il s'attaque à nous directement? La surprise seule pouvait nous mettre en danger. Or, nous sommes bien et dûment avertis, et comme dit le proverbe: tout homme averti en vaut deux.

Ecoles de l'Union Française.

C'est lundi, 1er octobre, qu'aura lieu la réouverture des deux Ecoles de l'Union Française. Les anciens élèves, dit l'annonce que l'on trouvera dans nos colonnes, n'auront qu'à se présenter en classe, sans autre formalité; quant aux nouveaux, on est prié de les faire inscrire au bureau de la Société.

On connaît la pensée qui a présidé à la fondation de ces écoles: contribuer pratiquement à propager parmi nous, la connaissance du français, en mettant à la portée de toutes les ressources l'enseignement de cette langue.

Pour les élèves dont l'indigence est reconnue, l'admission en est gratuite; aux autres, on ne demande qu'une très faible cotisation qui sert, en même temps à secourir les familles pauvres, et qui équivaut encore à une quasi-gratuité.

Bien que l'étude du français soit l'objectif principal de cette double institution, l'anglais aussi, et avec non moins de soins, est enseigné aux élèves du sexe féminin. L'école des filles fonctionne donc d'après le programme régulier des écoles payantes. Les classes ont lieu, d'ailleurs, aux heures habituelles de la journée, c'est-à-dire, de 9 à 3 heures. Celle des garçons, créée en vue des élèves qui fréquentent les Ecoles publiques, s'ouvre à 4 heures de l'après-midi. Dans celle-là, le français seul est enseigné.

Les succès obtenus jusqu'à présent dans les deux écoles les ont rendues populaires à juste titre. Ces succès désormais ne seront pas moindres, l'excellence des professeurs nous en est un garant. Nous sommes donc fondés à croire que le nombre des élèves des deux sexes sera, cette année, encore plus considérable que pendant les précédentes sessions scolaires.

La réouverture des classes, qui avait lieu d'ordinaire le premier lundi de septembre, a dû être ajournée, comme on le sait au 1er octobre, pour cause de réparations au local de la Société—réparations dont le besoin se faisait vivement sentir. L'édifice de l'Union, si connu de tout le quartier français est aujourd'hui dans un état de propreté qui confine à l'élégance. Déjà très fréquenté des sociétés donnant des fêtes, il le sera sans doute davantage, grâce à sa toilette qui le rajeunit. Nous le souhaitons de tout cœur sachant que le produit net des locations de la salle de même que toutes les autres ressources de l'Union est fidèlement et exclusivement affecté au soulagement des pauvres ainsi qu'au maintien des deux Ecoles.

Primeurs.—La grande maison A. M. & J. Solari vient de recevoir des primeurs dont la seule énumération fait venir l'eau à la bouche. Il y a dans les vastes magasins situés à l'angle des rues Dauphine et Royale des choses bien tentantes. Qu'on en juge par l'annonce insérée depuis hier dans l'Abeille. On peut s'approvisionner chez MM. Solari aux prix les plus réduits de la place.

Dès leur venue sur cette planète jusqu'à ce qu'elles la quittent, les personnes de constitution faible vivent malheureuses. Elles restent chez elles pour se soustraire à la chaleur, au froid, craignant sans cesse que la mort ne réclame tôt ou tard d'elles le tribut que chacun lui doit. Il n'est pas de remède plus efficace pour les personnes délicates que le "Hostetter Stomach Bitters." Si on s'en sert avec continuité ce tonique généreux et que recommandent les médecins rendra ses forces à bien des tempéraments. Il avive l'appétit, comme les nerfs, prévient les rhumatismes, les fièvres des marais et les fièvres bilieuses. Il facilite la digestion et guérit les maux de reins.

La Salsepareille d'Ayer est tellement concentrée, c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

Une légende irlandaise.

Ouna More aimait éperdument Ulick. Elle avait cru à ses serments, à l'amour juré, et quand le perfide l'eut trompée, elle ne se plaignit pas. Elle cacha son désespoir et, en expiation de sa faute, elle entra au couvent de l'*Eglise blanche* pour se consacrer au service des pestiférés.

Sur ces entrefaites, l'infidèle Ulick fut lui-même atteint du fléau, et ses frères, redoutant la contagion, l'emportèrent bien loin, sous un hangar, perdu dans les champs, où ils l'abandonnèrent.

Ouna en fut prévenue.

—J'irai, dit-elle, veiller près de lui; je désaltérerai ses lèvres avec de l'eau pure, je prierai pour son âme, et si sa dernière heure arrive, si l'ange de la mort doit venir l'enlever, je demanderai à celui-ci de me prendre avec lui, afin que nous soyons unis dans la tombe, ne l'ayant pas été dans cette vie.

Le lendemain ceux qui passaient dans la plaine et regardaient de loin les hangars des pestiférés, virent Ouna More empressée auprès du lit de son amant. Et tous se répétaient la triste histoire de la jeune fille séduite et abandonnée.

Et ils se disaient:

—Comment peut-elle abandonner les autres malades pour ne s'attacher qu'à celui qui a fait son déshonneur.

Les jours se suivaient, se suivaient, et toujours les passants voyaient Ouna More près de la couche d'Ulick, allant et venant pour le secourir. Un matin, cependant, ils l'aperçurent immobile et la tête penchée sur celle de son amant.

—Vraiment, dit un paysan, je crois qu'Ulick est mort.

—Je ne pense pas, répondit un autre, car les corbeaux n'entrent pas.

—Mais regarde donc! reprit le premier.

Et tous les deux virent les corbeaux repoussés par un petit oiseau blanc, chaque fois qu'ils voulaient pénétrer sous le hangar.

Les jours se suivaient, se suivaient... Et sans cesse les passants voyaient Ouna More dans la même attitude auprès de son amant.... Et toujours les corbeaux, qui tournaient au-dessus du toit, étaient mis en fuite par le petit oiseau blanc dès qu'ils voulaient approcher.

Un jour, enfin, des paysans approchèrent, approchèrent.... vinrent voir le malade. Ils le trouvèrent mort. Ils appelèrent Ouna More et la prièrent de revenir chez elle..... Elle ne répondit pas.

—Ouna More, Ouna More! disaient-ils, ramène à la maison l'enfant de ta mère. La génisse brame dans les prés et les agneaux se meurent faute de soins. Ouna More, reviens, maintenant que le ciel a vengé ton honneur et que le cœur de ton amant ne battra plus pour personne.

Mais Ouna More ne répondit pas. Elle avait cessé de souffrir en cessant de vivre. Son corps fut étendu à côté de celui d'Ulick, et l'on mit le feu au hangar.... Au-dessus du monceau de cendres formé par les poutres, les planches et les deux cadavres consumés, il poussa peu après *l'arbre aux sept épines*, devenu célèbre par la suite, et qu'on voyait encore, il y a peu d'années, non loin de Kildare. Et sur les branches de cet arbre, l'on entendait, chaque jour, les chants mélancoliques du petit oiseau blanc qui ne s'effarouchait jamais quand on s'approchait de lui.

L'ESPRIT ANGLAIS ET L'ESPRIT IRLANDAIS.—Les Irlandais sont surtout remarquables pour la promptitude et la spontanéité de leur esprit, généralement caustique. Les Anglais conviennent eux-mêmes de cette supériorité.

Un jour, sir John O'Farrel ayant parié contre Garrick que les Irlandais avaient plus d'esprit que les Anglais, il arrêta dans le Strand, à Londres, un Anglais qui passait, et lui demanda ce "qu'il prendrait" pour rester debout et tout nu sur la coupole de Saint-Paul. Celui-ci se gratta d'abord l'oreille, réfléchit un instant et répondit:

—Dix guinées.

Les deux parieurs accostèrent ensuite un Irlandais, auquel ils firent la même question.

—Quoi! nu comme un ver? demanda l'enfant de l'Erin.

—Oui, mon garçon. Dites-nous ce que vous prendrez?

—Mais c'est tout simple, dit l'Irlandais, je prendrai froid!

Un de nos bons boulevardiers déclarait à des amis qu'il avait pris la résolution de ne jamais mettre les pieds au théâtre:

—On est trop mal assis, disait-il.... Impossible de dormir dans vos fauteuils!

Comment! Jean, vous me remettez cette lettre seulement aujourd'hui, et il y a déjà trois jours qu'elle est arrivée!

—Comme c'est un rendez-vous qu'on vous donne pour la semaine prochaine, j'ai pensé que cela ne pressait pas.

—Gertrude où est ma tournure?
—C'est M. Edouard qui l'a emportée.
—Mon petit garçon?
—Oui, madame, pour sa leçon d'escrime; il s'en sert comme d'un masque.

Enterrez le naturel, il revient au galop.

On vient de conduire à sa dernière demeure un financier invétéré, banquier des pieds à la tête, et qui, toute sa vie, n'avait été qu'un homme d'argent et de lettres de change.

Or, par suite d'une coquille évidemment très intelligente, la circulaire de faire-part débutait ainsi:

"Vous êtes priés d'assister aux *obchèques*..."

Le petit Loulou a un costume tout frais, et il est conduit au jardin des Tuileries par sa maman, qui lui dit:

—Amuse-toi, mais sans te salir.

Loulou disparaît. Mais, maman le rappelle bientôt et le voit éclaboussé de la tête aux pieds, crotté aux genoux, aux manches, partout.

—Qu'as-tu donc fait, petit démon, gronde-t-elle en l'essuyant, pourquoi t'es-tu sali comme ça?

—Pour pouvoir jouer, maman!

Souvenir du volontariat:

On vient d'habiller les engagés conditionnels nouvellement arrivés. Ils doivent tous descendre à l'appel, réglementairement équipés.

Le caporal de chambrée recommande bien de ne pas oublier de mettre les "godillots".

—Mais, caporal, dit un conditionnel, on a oublié de m'en donner.

Le caporal.—Mettez-les tout de même.

Savez-vous comment X...., un fantaisiste, appelle les veufs?

Des repris de ménage.

Examen d'anatomie à l'Académie de Gérolstein:

Le professeur—Supposons que je vous donne un coup de pied dans le......bas des reins; quels sont les muscles qui se mettent en mouvement?

Le candidat (froidement).—Ceux de mon bras pour vous flanquer une calotte!

Un homme était en deuil de la tête aux pieds: grandes pleureuses, perruque noire, figure allongée, mine renfrognée, les yeux rougis: un de ses amis l'aborde tristement.

—Eh, bon Dieu! mon ami, qu'est-ce donc que vous avez perdu?

—Moi, dit-il, eh! je n'ai rien perdu, la seule chose c'est que je suis veuf.

Cré figure de pain d'épice!

Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend la chevelure souple, soyeuse, brillante; il est sans rivaux pour la toilette.

LANAUX—Décédé hier soir à 9 heures moins 20 minutes, à l'âge de 15 mois PAUL EDOUARD, fils de George Lanaux Jr et de Marie Andry. Les amis et connaissances des deux familles sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche 23 septembre, à 4 heures P. M., du No 252 rue Esplanade.

HEMARD—Décédé à Ocean Springs, Miss., vendredi 21 septembre 1888, à 1 heure 30 P. M. CHARLES F. HEMARD âgé de 60 ans natif de la Meuse, Lorraine, France et résidant en cette ville depuis 45 ans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence No 280 rue Howard, aujourd'hui dimanche matin à 10 heures.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de **Delbeck & Cie.**, Whiskies célèbres de **Cahn, Belt & Cie.** 10 déc—1an

Proclamation supplémentaire de quarantaine,

Par Francis Tillou Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF,
Etat de la Louisiane.

Attendu que le 21e jour de septembre 1888, le Bureau de Santé de l'Etat a requis l'Exécutif de l'Etat d'émettre une proclamation supplémentaire de quarantaine dont il a déterminé les conditions, en conséquence conformément aux dispositions des lois de l'Etat et à la requête susdite, j'émets par les présentes ma proclamation qui aura tout son effet ce 21e jour de septembre 1888 à partir de midi, à moins d'un changement apporté plus tard par ordre du Bureau de Santé, et je mets en quarantaine la ville de Jackson, dans l'Etat du Mississippi, et celles aussi qui maintenant ou pourraient être plus tard infectées de fièvre jaune, sous telles règles que pourra arrêter le Bureau de Santé de l'Etat.

J'ordonne par la présente à tous les officiers de quarantaine à tous les bureaux de santé des différentes localités à tous les shérifs, constables, fonctionnaires municipaux et autres, d'exercer la plus grande vigilance pour aider les officiers de santé de l'Etat en arrêtant et conduisant aux stations quarantenaires les plus rapprochées les personnes pénétrant dans cet Etat et venant de lieux infectés, les arrestations à opérer en vertu de warrants ou affidavits faits préalablement, ou si c'est possible à l'instant même où l'information est reçue.

Tous les bons citoyens de l'Etat sont également priés de signaler tout de suite aux fonctionnaires désignés à cet effet tout acte constituant une violation de la présente proclamation ou des lois quarantenaires, dont l'objet serait de les éluder, comme l'unique moyen de se protéger eux et leurs familles contre les atteintes d'un fléau destructeur.

En foi de quoi je signe la présente et y fais apposer le sceau de l'Etat, en la ville de Baton Rouge ce 21e jour de septembre 1888.

FRANCIS T. NICHOLLS
Gouverneur de la Louisiane

Par le Gouverneur,
L. P. MASON
Secrétaire d'Etat.
23 sept—

Avis.

Les Bureaux de l'Association d'Assurance de la Nouvelle Orléans se sont transférés au "Story Building," No 26 rue du Camp, LUNDI, le 1er octobre 1888. GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire
23 sept—au 1er oct inc.

Ecoles de l'Union Française.

La réouverture des classes des deux Ecoles aura lieu lundi, 1er octobre au local de l'UNION. L'Ecole des filles s'ouvrira comme d'habitude à 9 heures du matin, celle des garçons à 4 heures de l'après midi. Les anciens élèves des deux sexes n'auront qu'à se présenter en classe, les nouveaux sont priés de se faire inscrire au bureau de la Société.

L'Ecole des filles reste sous la direction de Mlle Ermance Robert, l'école des garçons passe, cette année, sous la direction de M. le professeur A. Darrot. Mme M. D. Girard continuera ses cours hebdomadaires d'histoire, de géographie, d'astronomie, etc.

FRANÇOIS TUJAGUE, Président. P. BOSSONNEY, Secrétaire.
23 sept—3t

A LOUER—A un prix très modéré.

Tout le haut des trois magasins, coin Royale et St-Pierre, composé de deux étages et divisé en une grande quantité de chambres, convenable pour une grande famille ou pension, occupé maintenant en chambres garnies.

Possession en sera donnée le 1er octobre 1888. S'adresser à O. J. RIGAUD, Real Estate Agent, 83, N. Rampart st.
18 sept—au 25

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement; ils y trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.

F. GAUPP,
102......Rue Conti......102
Sinin—Dim

MADAME GARELLI,
SAGE-FEMME DE 1ERE CLASSE,
Diplôme de la Faculté de Paris.
Consultations de 1 h. à 4 h. p. m.
102 RUE REMPARTS, COIN ORLÉANS.
16 août—3m—jeu dim

FAITES VOTRE GLACE

Au moyen des glacières Delpy, brevetées et récompensées aux expositions—Glace, crème à la glace, carafes frappées, etc., obtenus en peu d'instant—Prix de revient insignifiant, le sel employé servant indéfiniment.—Appareils faisant par opération de 1 1/2 livre à 18 livres de glace.—*Voir certificats expériences publiques.*—Prix de $6 à $130 C. O. D., emballage 10 p. c.—Demandes circulaire explicative.—Seuls propriétaires et fabricants, L. Dermigny & Cie., 126 West 25th street, N.-Y. *Expériences tous les samedis.* 2sept—8dim

Membres Artificiels

Bandages herniaires et appareils chirurgicaux faits sur commande et appliqués par
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
21 mai—1 an

Liste des lettres étrangères restant à la poste de la Nlle Orléans pendant la semaine écoulée le 22 septembre 1888.

Castain, Jean (maçon). Paysant, Jean François. Chiery Albert. Strivay, N. Mons, (musicien). 2

G. W. NOTT, Maître de Poste.

Primeurs! Primeurs!

Saumon fumé,	Maquereaux salés,
Confitures Shakers,	Cranberries,
Harengs de Hollande,	Pieds de Porc,
Cornichons à l'eau salée	Fromage de Limbourg.

Champagne L. Roederer.
200 caisses Champagne Carte Blanche. Ce champagne n'a pas de supérieur.

J. L. Duret & Co. Huile d'Olive vierge.
200 caisses Huile d'Olive Vierge, garantie pure.

Confitures de Crosse & Blackwell.
500 douzaines pots d'une livre Confitures assorties. Ces confitures faites de fruits purs et de sucre blanc se vendent aussi bon marché que l'article inférieur.
20 caisses Moutarde anglaise de Colman, boîtes de 1/4, 1/2 et 1 livre.
500 livres Cacao de James Epps & Co.
25 barils Currants nouveaux.
50 barils Guiness's Stout
10 caisses Morue d'Ecosse. (Bacalao).
5 ballots Stock Fish.
200 caisses 1/4 Sardines Gillet 7/8 poisson.
100 " 1/4 " 10/12 poisson.
200 " 1/4 " 12/16 poisson.
10 caisses Eau St Galmier.

En magasin et en débarquement. A vendre par

A. M. & J. SOLARI
22 sept—3f

CHEMISIER PARISIEN
E. RIGAUT,
Coupeur des premières maisons de Paris
303 Sixth Avenue, New York,
Sur mesure, 6 chemises Wamsutta, $9.
Réparation cols, devants, manchettes.
Spécialité de chemise, caleçons, gilets de flanelle. 1er sept—1 an—Dim Mar Jeu.

Charbon! Charbon! Charbon!

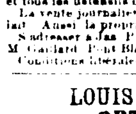
Nous venons de recevoir une grande consignation de CHARBON PITTSBURG DIRECTEMENT et sommes prêts à livrer aux PLANTEURS, STEAMERS, FABRIQUES, etc. au plus bas taux du marché. Les planteurs au haut et au bas de la côte qui désirent du charbon par chargement de bateaux ou en plus petite quantité feraient bien de s'adresser à nous avant d'acheter ailleurs.

MILTENBERGER & SWEENEY
65 RUE DU CAMP.
21sept—1sem

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.

Les planteurs, fondeurs, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

Bureaux 47 rue Carondelet.
Chantier: Sur la Levée, coin de la rue Race.
1er sept—6m—dim mar ven



Une magnifique laiterie à vendre, à l'amiable avec 35 vaches laitières et tous les ustensiles de la laiterie.
La vente journalière était de 35 gallons de lait. Aussi la propriété qu'habite le vendeur.
S'adresser à Jas P. Guinault, encanteur, ou à M. Gaillard, Pont Blanc, et Canal Neuf
Conditions libérales.

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161......Rue du Canal......161
A un assortiment complet d'instruments d'optique, d'arpentage, de marine et de mathématique. Attention spéciale donnée à la réparation de tous les instruments du genre.
Thermomètres, saccharimètres réglés et repassés. Boussoles. Lorgnons de théâtre. Un opticien expérimenté est attaché à la maison.
Instruments à dessin, Papier, etc., etc.
9oct—1an—Dim Mar—Jeu

TROIS CELEBRES MACHINES A COUDRE.

La nouvelle machine automatique Singer. Elle court doux.
Le New Singer V. Plus moderne, plus facile que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaitement silencieuse et nouvellement.

Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette ...?
Venez examiner ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Shirt Forms, à vendre. Agence pour patrons Standard améliorés ("Improved Standard Patterns").
Gazettes envoyées par la poste gratuitement, sur demande.
Le Singer Manufacturing Company, 195 rue du Canal
S. E. Rundle, Agent.
1er sept—3m—V C

AVIS.
ARTHUR E. SAGET,
Successeur de J. SAGET & FILS.
DEPOT D'ARMES A FEU,
199......CHARTRES......199
Annonce qu'il vient de recevoir par le steamer "Dupuy de Lôme" un immense stock de fusils et armes à feu et qu'il a été nommé seul agent des maisons A. FRANCOTTE et PIRLOT & FRESART de Liège, Belgique. Etablie depuis 40 ans en Louisiane, la maison Saget défie toute concurrence et rappelle aux marchands qu'il a en main un grand assortiment de cheminées de fusils portant son nom. 9 août—15t

CONSULAT DE FRANCE
à
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 105 RUE GRAVIER
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er septembre 1888.

Liste de publication.

Barbezat Jean Eliza	Lemonnier Etienne Léonard
Baçard et Cie	Leroux Charles
Borné François	Magne François
Bloch Aron	Malival Marguerite David
Bordenave Paul	Montalé Jean Pierre
Boudigue Pierre	Mostillot Pierre Laurent
Braconnot Louis Félix	Nargassans Jean
Capus Henri François	Noël Oscar Bélisaire
Clauss les époux	Pacol
Crottes Martial	Pigné Pierre Ambroise
Devilleneuve Henri	Plantrou Pascal
Duffard Lézin Bernard	Poujade Henri
Dupont Pierre Benjamin	Rebour Francisque Emile
Dussin Laurent	Retouret Marie
Gehoulaz Jeanne	Revaud les sieurs
Grillet Henri	Sarazud Martin
Godin Jules Ange Léon	Saux Jean
Jardillier	Toulet Bernard
Lalapie Dominique	Voinaugh Charles
Laubeuf	Wilhelm Marx
Lavigne Ve	
Leborgne Camille	
Lefeire Félix	

LETTRES

Baqué Pierre	Godin C A
Bellan Vve	Poisson Charles
Dabezies Etienne Mme	Revoil Georges

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er septembre 1888.
Le Consul, PAUL DEJARDIN.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne. 16nov—

APPEL A QUI SE SOUVIENT.

L'auteur du "*Vieux Salomon*," affaibli par l'âge et la maladie, est incapable, depuis près de quatre ans, de gagner son existence par un travail qui lui convienne, et il se trouve dans une situation désastreuse, que nous voulons soulager de notre mieux. Formé en "*Comité de bon secours*," nous faisons un chaud appel à ceux qui n'ont pas oublié l'œuvre courageuse de l'écrivain qui souffre maintenant autant au moral qu'au physique.

Nous avons choisi, pour notre Président et pour Receveur, M. Alcée Lebet, 310 S. Rampart, lequel conservera les noms des donateurs en vue d'en faire un jour tel usage que pourront indiquer les circonstances.

LE COMITÉ.

L'auteur du "*Vieux Salomon*" demeure rue Tremé, 194, dans la cour. 26 août—

Avis.

$300,000.
Nouvelle-Orléans, 15 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du détenteur, par l'entremise de Jacob Shipsey, New York city, un quart du billet No 97,420, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quart qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quart au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent de Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.
Nlle-Orléans, 17 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de S. L. Bennett, aux soins de la Southern Bank of Georgia, Savannah, Géo., un vingtième du billet No 21,025, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.
Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Anglo-Californian Bank Limited, San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 21,025, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. H. CULBERTSON,
Pour la State National Bank.
Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$100 000.
Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, par l'entremise du Wells, Fargo & Co., San Francisco, Cal., un vingtième du billet No 21,025, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres le mardi 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

CHAS SANTANA
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle Orléans Lne.

Avis.

$100,000
Nouvelle Orléans, 14 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant, un vingtième du billet No. 21,025, tirage à numéro simple, classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres le mardi 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

JOS. HELM,
Pour la State National Bank.
Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.
Nouvelle Orléans, 14 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte du Ohio Valley National Bank of Cincinnati, Ohio, un vingtième du billet No 21,025, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres le mardi 11 septembre 1888 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

JOS. HELM,
Pour la State National Bank.
Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$100,000.
Nouvelle Orléans, 14 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 21,025, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 11 septembre 1888 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

J. O. R. MAN,
Paroisse St Jacques, Lne.

Avis.

$100,000.
Nouvelle Orléans, 20 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Banque de Maysville, Ky., un vingtième du billet No 21,025, tirage à numéro simple, classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 11 septembre 1888, vendu à Cincinnati, Ohio, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE,
Courtier de la New Orleans National Bank, Nlle Orléans Lne.

Avis.

$50,000.
Nouvelle Orléans, 20 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Charles T. Sik, Galesville, Wisconsin, un vingtième du billet No 44,545, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres le mardi, 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE,
Courtier de la New Orleans National Bank, Nouvelle Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.
Nouvelle-Orléans, 15 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la First National Bank de Sulphur Springs, Tex., un vingtième du billet No 44,545, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

H. KINDER,
Courtier de la Union National Bank, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.
Nouvelle Orléans, 17 sept. 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Israel Seligman, New York, un vingtième du billet No 44,545, tirage à numéro simple, Classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company, Nlle-Orléans, Lne.

Avis.

$50,000
Nouvelle-Orléans, 17 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte d'un déposant, un vingtième du billet No 41,545, tirage à numéro simple, classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1888, vendu à Natchez, Miss., et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

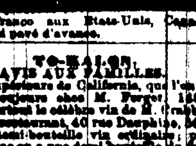
CHAS. SANTANA,
Commis au change de la Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.

Avis.

$50,000.
Nouvelle-Orléans, 18 septembre 1888.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la First National Bank de Temple, Texas, un vingtième du billet No 41,545, tirage à numéro simple, classe I, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi, 11 septembre 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA,
Commis au change du Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.
20 sept—



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouvera toujours chez M. Forget, 180 rue Royale; surtout le célèbre vin de H. Crabb. Dinera à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 6 cents de plus on a une demi-bouteille de ...
17 fév 86—1anFP

D. H. Holmes.

COMME NOUS NOUS PREPARONS A UNE PROCHAINE ET COMPLÈTE OUVERTURE
DE NOS NOUVELLES IMPORTATIONS,
nous avons résolu de clore, **à un grand sacrifice**, la vente de tous nos articles pour robes de la dernière saison. Ils se composent de modèles de robes courtes et d'assortiments irréguliers d'étoffes diverses de saison, particulièrement pour robes d'école. On les trouvera à notre comptoir du centre à **10, 12 1-2, 15, 20** et **25 cts la yarde**, et vous verrez qu'elles sont cotées à un bon marché fabuleux.

—AUSSI—

175 pièces TRICOTS, 24 pouces, tout laine, à 25 cts.
200 pièces TRICOTS fantaisie, unis et à carreaux, double largeur, à 35 cts.
100 pièces ETOFFES FLANELLE, tout laine, double largeur, gris et marrons.
85 pièces do. do. double largeur, une yarde et demie de largeur

CHAUSSURES.
Nous recevons en ce moment un immense stock de Chaussures d'Automne et d'Hiver. Nous y appelons votre attention.

155 Canal St
8jui—1an—dim mar jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar jeu dim—1?

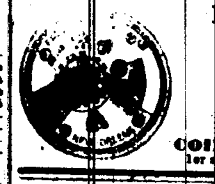
LA PLUS GRANDE MAISON DU SUD.
LEON GODCHAUX.
VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS,
VÊTEMENTS SUR MESURE,
CHEMISERIE, CHAPELLERIE,
BONNETERIE, ARTICLES DE VOYAGE,
81 83 et 85 rue du Canal. Nlle-Orléans.
23déc—1 an dim mer ven

Voilà une femme raisonnable!
Pourquoi est-elle raisonnable?
Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.

W. G. TEBAULT,
MEUBLES,
37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 déc—1an. Dim. Mer Ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
NEWTON BUCKNER, Chairman; RUDOLPH WOASTE, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '87—1an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc., Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE



Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

DENTISTES.

JOSEPH BAUER
DENTISTE.
Est de retour, et a repris l'exercice de sa profession. 23 sept—1t
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations sur dentiste de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal. Entrée St-Charles.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux supérieurs.
25 sept—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de Dents artificielles.

TRADERS BANK
AU COIN DES RUES DECATUR ET DOUANE.
CAPITAL - $100,000
HENRY MASPÈRO......Président
D. FATJO......Vice-Président
J. B. TOURNÉ......Caissier
Dépôts reçus et intérêts payés.
20 mai—6 mois

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

F. KROLL. SUC. BRAQUET.
KROLL & BRAQUET
Successeurs de Pierre Dufour,
Entrepreneurs de Pompes funèbres
249......Rue Royale......249
Téléphone 718. 4juil—1an

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés,
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX,
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—87 1 an—dim mar jeu

INSTITUTIONS.

COLLEGE ST-ISIDORE.
Troisième district—Nouvelle-Orléans.
Année scolaire commençant le 1er septembre.
Conditions—Pension, enseignement (incluant le cours commercial).
Langues anciennes et modernes et blanchissage $20 par mois.
Pour catalogue s'adresser au
Rév. J. Scherer, C. S. C., Président
1 sept—2 m—jeud mard dim

COLLEGE D'ORLEANS,
No 240 RUE ROYALE—Nlle ORLEANS.
Rentrée des Classes le 1er Sept. 1888.
COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL
Enseignement et pension incluant lit, literie, blanchissage etc. par mois $20
Externat, par mois de $2 à $4. Payable d'avance.
S'adresser à W. J. ROBERT Directeur.
18 sept—2m—jeu dim

TULANE UNIVERSITY OF LOUISIANA.
Session de 1888-89.—Wm. Preston Johnston, LL. D., Président.—Ecole supérieure avec cours annuel de 3 ans classiques, littéraires et scientifiques, classique et commercial. Les examens pour admission auront lieu le 2 et le 3 d'octobre.
Collège avec cinq cours parallèles, chaque cours menant au degré de bachelier-ès-arts. Faculté complète de professeurs. La prochaine session annuelle commence le 3 octobre.
Le H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes dames avec classes académiques préparatoires et un travail complet de collège. Ouverture le 3 octobre. Des cours spéciaux peuvent être suivis dans les sciences, les arts et les lettres.
La prochaine session annuelle de l'Ecole de Droit commence le 1er novembre, celle de l'Ecole de Médecine, le lundi 22 octobre.
Pour catalogues s'adresser au secrétaire de l'Université, Salle Tulane, Nouvelle-Orléans.
19 sept—2 mois—Mar Jeu Dim

SPRING HILL COLLEGE,
Près de Mobile, Ala.
La session annuelle de ce collège commencera le LUNDI, 1er octobre. Les élèves partiront pour le collège le lundi matin, 1er octobre, par le train de 7 heures par le Louisville & Nashville R. R. Le Président et le Vice Président peuvent être vus du 15 septembre au 1er octobre, au Collège des Jésuites, coin des rues Commune et Baronne.
9sept—au 1er oct

COLLEGE ST. CHARLES.
Grand Coteau, Lne.
Le Collège rouvrira MERCREDI 3 octobre. Le Rév. Père J. Kennedy, S. J. sera en ville le 26 septembre. A partir de cette date les parents désireux de voir les professeurs pourront le trouver au Collège des Jésuites, rue Baronne.
11 sept—jusqu'au 3oct

COLUMBIAN INSTITUTE.
158 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat
DE JEUNES FILLES.
Cette institution recommencera ses classes LUNDI 3 septembre. Pour prospectus s'adresser à la directrice Mlle E. FITZGERALD.
2 sept—3m

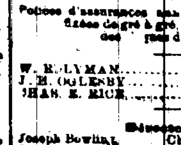
Institut Commercial de St. Aloysius,
Au coin des rues Chartres et Quartier.
Dirigé par les
FRÈRES DU SACRÉ CŒUR.
Les cours comprennent toutes les branches élevées d'une éducation commerciale, aussi l'enseignement de l'Espagnol et du Français sans frais additionnels.
La prochaine session commencera le LUNDI 3 septembre.

Institut Picard.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Réouverture des classes Lundi 3 septembre.
Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 372 Esplanade.
25 août—2 mois

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, Lne,
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des sections les plus salubres de l'Etat. Il est sur les rives du fleuve Mississipi, 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication toutes les semaines par bateaux à vapeur et par les trains du Mississippi Valley et du Texas Pacific. Conditions modérées. La prochaine session commence le 2 octobre. Pour plus amples détails, s'adresser au Très Rév. Thomas Henry, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, Eglise Catholique, Alger, Lne.
5 août au 2 oct—

Kentucky Military Institute,
Près de Frankfort, Kentucky.
La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi, 10 septembre 1888, et fermera Mercredi le 19 juin 1889.
Pour informations s'adresser à
D. F. BOYD, Surintendant.
29 juil—2m Farmdale P. O., Ky.

Philip Werlein,
135...RUE DU CANAL...135



LE MAGASIN DE PIANOS le meilleur marché DANS LE SUD
$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.
Grandes Réductions.
Les meilleurs bargains qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.
VENEZ ET EXAMINEZ.
18 déc—

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp.
NOUVELLE ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1869.
CAPITAL EN ARGENT......$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN......Président
J. H. OGLESBY......Vice-Président
CHAS. E. RICE......Secrétaire
Directeurs:

Joseph Bowling,	Chas. M. Whitney,
Geo. W. Sentell,	J. H. Oglesby,
U. Marinoni,	W. R. Lyman,
L. J. Reiss,	Charles H. Dolsen,
Lucien Delery,	S. C. Coulon,
R. F. W. Bachman,	Charles Newman,
Joseph Kuhn,	M. Gillis,
James T. Rodd,	Chas. E. Rice,
D. B.	Calder.

Ayez nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 22 SEPTEMBRE—CLASSE No 227
Tirage de 4 heures P. M.

29 57 75 40 59 11 24 53 42 2 3 31 96

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sont conduits dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature. Ce 22 septembre 1888—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU,
ALEX. HARRIS,
DAN. A. WILSON.
Commissaires.
Les plans de ce tirage quotidien peuvent être vus ...

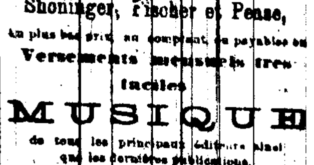
AMUSEMENTS.

THEATRE DE FARANTA
Au coin des rues Orléans et Bourbon. Matinées les jeudis, samedis et dimanches.
2—GRANDES COMPAGNIES REUNIES—2
CIRQUE!
J. H. SHIELDS!
Et une Troupe de Nouveautés Australiennes.
Prix populaires 10, 25, 35 et 50 cents.
Bureau de location ouvert de 9 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir pour la vente des sièges réservés.—Prochainement, les ... de l'Opéra de McCaull & Young.
22 sept—

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice.
(Charrons et Voituriers.)
Célébration de son 15e Anniversaire
Dimanche, 23 septembre 1888,
A l'Ecole McDonogh No 16,
Coin Tricou et Delaronde.
BANQUET et SOIREE DANSANTE.
Comité d'Organisation
M. A. Peyroux, chairman; Sébastien Rey, ex-officio; J. M. Pouès, A. Sambola, F. A. Miller, Ant. Darrieux, Joseph Maunus, Geo. Levasseur, Guillaume Bouet, Jean Peyrègne, Jules de la Wevre, Alex Girla.
Prix d'entrée à la soirée dansante 50c
Pour invitation de dames s'adresser aux membres du comité.
16 sept—au 23

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100......Rue du Canal......100
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Fils et Ingrain
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs
RIDEAUX.
Macrame, Crête, Bobinet, Colbert et Nottingham
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum
FRANGES
De tout genre
Le tout à grandes réductions.
5 sept—

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICENE, TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
Guipure, Nottingham, Madras, Turcoman
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisseries et d'Etoffes pour Rideaux.
6 sept—1an

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
JEAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, B. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, THEO. KRIEKER, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS.
24 fév '86—1a

Portraits au Crayon
J. EMILE ..., Artiste.
40 rue Toulouse.